

# Questions de fond

## Peut-on, aujourd'hui, mesurer le bien-être animal ?

OUI, mais... ✓

Enjeu sociétal sensible, l'évaluation du bien-être animal mobilise la science et les filières d'élevage. Les projets dédiés, de plus en plus nombreux, permettent de définir des indicateurs et des repères. Mais ce champ de recherche se heurte à des limites techniques et scientifiques. Des progrès sont attendus dans les années à venir.

Souvent passionnelle, la question du bien-être animal se pose de plus en plus au niveau du grand public, au point d'orienter les choix alimentaires de certains consommateurs. Dans ce cadre, l'évaluation objective prend de l'importance. Mais comment procéder ? Première étape, comprendre de quoi il s'agit. « *Le bien-être d'un animal est l'état mental et*

*physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.* » Voici la définition que propose l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) dans un avis publié le 25 avril 2018.

### DÉFINIR LES ATTENTES DE L'ANIMAL

Celle-ci reprend des notions déjà connues, comme « *l'état mental et physique positif* », mais comporte un élément nouveau. « *La satisfaction des attentes est une vraie nouveauté*, analyse Aurélia Warin, éthologue

La notion de groupe et d'interactions sociales fait partie intégrante des attentes de l'animal d'élevage.



© CIWF

NON, car... ✗

Plus d'infos sur [www.campagnesetenvironnement.fr](http://www.campagnesetenvironnement.fr)

indépendante chez Bankiva. À travers cette définition, l'Anses dit que l'animal a des attentes, et que si elles ne sont pas satisfaites, il n'est pas bien. Pour définir scientifiquement les différentes attentes, nous avons encore du chemin ! » Cette nouveauté pourrait amener à se reposer la question de la séparation des mères et des jeunes par exemple...

### LES FILIÈRES ÉTABLISSENT DES GRILLES DE CRITÈRES MESURABLES

Au-delà de la définition officielle, plusieurs démarches de mesure du bien-être existent déjà (voir encadré). Les filières d'élevage creusent largement ce sillon : Interbev, l'interprofession bétail et viande, et le Cniel, l'interprofession laitière, pilotent un groupe de travail interprofessionnel afin de co-construire un socle d'indicateurs pour les exploitations bovines. L'Institut de l'élevage

### » « Welfare Quality », la référence scientifique en termes de bien-être animal

Le projet européen « Welfare Quality » a livré, dès 2013, une grille d'évaluation du bien-être animal, considérée encore aujourd'hui comme la référence scientifique. Douze critères sont répartis en quatre catégories : alimentation, hébergement, bonne santé, comportement. Pour chaque critère, des paramètres mesurables ont été identifiés, relatifs à l'environnement, comme à l'accès à la pâture ou à de l'eau, ou encore à l'animal, comme la propreté des mamelles, les boiteries ou le taux de mortalité. Si chacune des quatre catégories obtient une note au moins « acceptable », alors le bien-être est considéré comme atteint pour la ferme. Un diagnostic d'exploitation dure environ huit heures.



L'évaluation du bien-être commence par l'observation du comportement de l'animal, notamment en groupe.

(Idele) en assure la coordination scientifique. Ils ont abouti à la sélection de quatorze indicateurs ayant vocation à parler de tous les systèmes d'élevage, au pâturage comme à l'étable. Y figurent les caractéristiques du logement, la mortalité, l'état corporel de la vache ou celui des mamelles.

### ÉTABLIR DES SEUILS

La volonté a été de créer des indicateurs centrés sur l'animal, facilement mesurables et observables, avec un intérêt technico-économique pour les élevages. Dès ce mois de juin, ils seront testés auprès d'une centaine d'agriculteurs et de conseillers. « Pour l'instant, nous n'avons pas établi de seuils. Il s'agit d'abord de définir quoi mesurer et comment pour bien caractériser le bien-être animal », insiste

Béatrice Mounaix, chef de projet bien-être animal à l'Idele.

### LA TECHNOLOGIE EN APPUI

Pour être pertinents, ces critères doivent s'appuyer sur la perception de l'animal. Dans son avis, l'Anses précise que les connaissances sur le mental et le contenu des consciences des animaux sont encore limitées et que « l'impact du mode d'élevage et/ou des différents stades de développement de l'individu sur le contenu psychique des animaux est encore insuffisamment étudié ». Mais le développement de nouvelles technologies ouvre des horizons. « L'élevage de précision, avec le monitoring et la collecte de données, offre la possibilité d'obtenir des données objectives », conclut Béatrice Mounaix.

Julia Landrieu



« Ne pas confondre évaluation et sensibilisation », Aurélia Warin éthologue indépendante chez Bankiva

« Tout le monde veut parler de l'évaluation du bien-être animal aujourd'hui, mais c'est quelque chose de très cadré et de très scientifique. Beaucoup de protocoles d'études utilisent les cinq libertés\* et concluent à l'évaluation du bien-être. Mais cela ne suffit pas ! Les libertés ne sont pas substituables : ce n'est pas parce qu'un animal a accès à une alimentation équilibrée qu'on peut se permettre de ne pas lui apporter un environnement confortable. Il ne faut pas confondre outil d'autoévaluation, qui est destiné à sensibiliser un éleveur sur ses pratiques, et protocole d'évaluation scientifique du bien-être animal. »

\*Ne pas souffrir de la faim ou de la soif, d'inconfort, de douleurs, de blessures ou de maladies, pouvoir exprimer les comportements naturels propres à l'espèce et ne pas éprouver de peur ou de détresse [N.D.L.R.].